



HAL
open science

La visibilité colorée de l'invisible urbanité

Patricia Signorile

► **To cite this version:**

Patricia Signorile. La visibilité colorée de l'invisible urbanité. La traversée du visible, A paraître.
hal-03163942

HAL Id: hal-03163942

<https://hal.science/hal-03163942v1>

Submitted on 9 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La visibilité colorée de l'invisible urbanité

Par Patricia Signorile

Immergé chaque jour dans la cité devenue banale à force d'être quotidienne, le citoyen n'en parle pas et ne la voit plus. Robert Loï a choisi par ses cadrages d'en saisir la vie intérieure.

Bien sûr, la ville appartient à l'histoire des hommes, des femmes et des enfants qui l'habitent. Pour cette raison, elle ne peut poursuivre une destinée strictement rationnelle en dépit des trajets et des tracés paraissant guider les personnages, qu'ils soient solitaires ou accompagnés.

La cité que montre ce photographe n'est pas un amoncellement de pierres, de béton, de métal, de verre où l'individu s'étourdit et se perd. Elle est le lieu d'une mise en oeuvre, d'une mise en scène, d'un vivre qui s'immobilise en fêtant les noces d'un désir et d'une nécessité. L'espoir se décline alors dans la grandeur des signes et des couleurs qui s'affrontent, et rendent habitables la rue, la ville et, par extension, le monde...

À propos de la ville qui lui sert de prétexte, Robert Loï médite, en réalité, sur les rapports entre la forme et la couleur, l'humanité et l'urbanité dont on ne sait, d'abord, s'ils existent dans un affrontement ou une interaction. En tout cas l'homme habite cet espace urbain et celui-ci lui sert de cadre. Au bleu mystique s'opposent le jaune chaud,

les différents silences des blancs et des noirs, la passion du rouge, couleurs que le photographe met en relation avec ronds, triangles et carrés, lignes ouvertes ou fermées. Le spirituel est alors du ressort de l'image - l'abstraction lyrique de Kandinsky n'est pas loin - qui agit directement sur les sens et sur l'émotion du spectateur. C'est, en fait, la vie saisie dans un élan cosmique, dans une effusion spirituelle, que capture l'objectif de Robert Loï. Ce sont les couleurs primaires qui articulent toujours la composition. Les éléments se répondent dans un jeu d'oppositions et de complémentarités.

La force de la couleur s'impose à travers le bleu, le jaune, le rouge, obtenus par la décoloration du programme numérique avec pour objectif ultime de conserver un noir et blanc ou un gris contrastant qui agissent comme un écrin pour la couleur, vecteur du regard. Cette pratique itérative met en évidence une conception presque classique de l'espace urbain tant le perspectivisme y est patent. Des personnages rappellent que le passé et le futur se fondent dans l'instant présent qui devient créateur d'absolu. L'image est exacerbée par des couleurs transcendées et iconiques dans la puissance de leur symbolique géométrique.

Les taches colorées enchantent la ville et divinisent le ciel et la mer, comme autant de rappels à un ordre différent et transcendant qui se superposerait dans l'espace de l'architecture urbaine avec ses codes, ses signaux, ses trajets définis par avance, et les transfigurerait au profit d'un spectacle qui est celui, en définitive, du théâtre de la solitude et de l'étrangeté fondamentale et irréversible de l'humain. Pour autant cet espace urbain n'est pas hostile.

Dans les créations visuelles de Robert Loï s'échappe une extraordinaire énergie produite par la rencontre systématique de l'horizontalité et de la verticalité de lignes, qui s'offrent en témoignage au spectateur et ouvrent le regard vers un ailleurs toujours possible. La position des personnages - la plupart de dos regardant l'horizon - confirment par leur posture ce qu'il convient de nommer la quête du sens.

Paul Klee écrivait que « l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ». C'est bien à cette visibilité de l'invisibilité du visible que nous convient les photographies de Robert Loï. L'image devient alors le lieu d'oppositions multiples de forces et de couleurs qui investissent l'espace quotidien en même temps qu'elles le rendent habitable.

Assurément, la ville qui est montrée est liée aux changements, aux bouleversements. Elle est chargée d'histoires, d'acteurs, de désirs individuels et de projets. Mais, la verticalité urbanistique ne détruit pas l'horizontalité du champ visuel. Celle-ci apparaît au cœur des accumulations, des signaux, des tracés, des trajets...

Même si la confrontation d'espaces surchargés et d'autres plus sereins, ramène le citoyen à des dimensions existentielles qui sont celles de la fragilité du sujet, la cité accouche de son éternité. Elle enregistre les réussites comme les échecs. Vivre dans la cité est conforme aux processus artistiques qui métamorphosent l'idée et la matière pour produire du sens. Dans la cité de Robert Loï, il existe une multiplication colorée et fragmentaire de signes, de sens, de postures, de regards. Il appartient à chacun dans son « essentialité » d'ordonner ses rites et ses codes pour y tracer son propre chemin.

Ainsi, le photographe avec ces images procure un cadre conceptuel qui rend compte de la relation de l'homme à l'espace. « Habiter » est ici explicitement mobilisé, en liaison, avec la « condition urbaine » et la perspective de déployer une « éthique ». Celles-ci permettent d'appréhender la mégapole moderne et notamment la mobilité des flux et des êtres qui y circulent. Par ailleurs, certaines photographies reflètent la diversité des problématiques questionnant « l'habiter » et, les manières de s'en saisir, au-delà des murs du logement. Toutes renvoient à des dimensions à la fois intimes, sociales, architecturales et universelles de la condition urbaine.